

personnelle de la part d'un adulte. Il a été abandonné à la naissance et a vécu dans une salle de maternité jusqu'à l'âge de deux mois, puis a passé neuf mois dans une institution. Bogdan fut alors recruté dans notre projet et eut la chance d'être inclus dans le groupe des enfants destinés à une famille d'accueil. On le plaça dans une famille constituée d'une mère célibataire et de sa fille, une adolescente. Bogdan s'adapta rapidement et réussit à surmonter son léger retard de développement en quelques mois. Bien qu'il présentât certains problèmes de comportement, les membres de l'équipe du projet travaillèrent avec cette famille, et lorsque Bogdan eut cinq

ans, la mère d'accueil décida de l'adopter. À l'âge de 12 ans, Bogdan continue d'avoir un QI supérieur à la moyenne. Il fréquente l'une des meilleures écoles publiques de Bucarest et a les meilleurs résultats de sa classe.

Comme les enfants élevés en institution ne semblaient pas bénéficier de beaucoup d'attention personnelle, nous nous sommes demandé si un manque d'exposition au langage pouvait avoir un effet sur eux. Nous avons constaté des retards dans le développement du langage, et observé que si des enfants étaient arrivés dans une famille d'accueil avant d'avoir atteint 15 ou 16 mois environ, ils

parlaient normalement, mais que plus les enfants avaient été placés tard, plus leur niveau de langage était bas.

Nous avons également comparé la prévalence des problèmes de santé mentale entre les enfants qui avaient toujours été placés en institution et ceux qui ne l'avaient jamais été. Nous avons trouvé que 53 pour cent des enfants ayant toujours vécu dans une institution avaient fait l'objet d'un diagnostic psychiatrique à l'âge de quatre ans et demi, contre 20 pour cent pour le groupe d'enfants n'ayant jamais été placés en institution. En fait, des troubles ont été diagnostiqués chez 62 pour cent des enfants «institutionnalisés» approchant l'âge de cinq ans, ces troubles allant de l'anxiété (44 pour cent) au déficit de l'attention avec hyperactivité (23 pour cent).

Le placement en famille d'accueil avait une forte influence sur le niveau d'anxiété et de dépression : il réduisait leur incidence de moitié. Mais il ne modifiait pas les diagnostics du comportement (trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité, comportement asocial). Nous n'avons détecté aucune période sensible pour la santé mentale. Pourtant, les relations humaines étaient importantes pour garantir une bonne santé mentale. En cherchant à expliquer la diminution des troubles émotionnels tels que la dépression, nous avons constaté que plus les liens enfant-parent d'accueil étaient solides, plus la probabilité pour que les symptômes de l'enfant diminuent était élevée.

Un impact cérébral clair

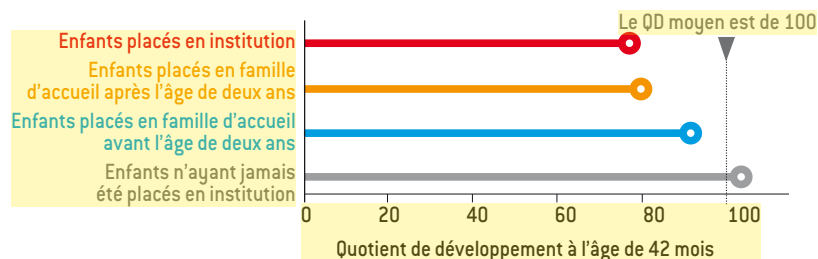
Nous désirions aussi savoir si les premières années passées dans une famille d'accueil modifiaient le développement du cerveau, en comparaison avec une vie passée en institution. Une évaluation de l'activité cérébrale par électroencéphalographie (EEG), technique où l'on enregistre les signaux électriques sur le crâne, montra que les enfants vivant en institution présentaient des réductions significatives dans une composante de l'activité EEG et un niveau plus élevé dans une autre (ondes alpha plus basses et ondes thêta plus hautes) ; ce schéma pourrait traduire un retard dans le développement du cerveau.

Nous avons évalué ces enfants à l'âge de huit ans, en enregistrant à nouveau leurs électroencéphalogrammes. Nous avons alors observé que le schéma de l'activité

DEUX ANS, UN ÂGE CHARNIÈRE

La politique tragique du dirigeant communiste Nicolae Ceausescu, visant à accroître le taux de natalité de la Roumanie, a conduit à l'abandon de nombreux enfants (ils étaient environ 100 000 en 1999). Les scientifiques ont pu toutefois en profiter pour évaluer l'impact psychologique et neurologique des premières années de vie passées dans un orphelinat d'État. Le destin d'enfants placés en institution a été comparé à celui d'enfants placés en famille d'accueil ainsi qu'à celui d'autres enfants n'ayant jamais connu l'orphelinat. Les enfants placés en famille d'accueil avant l'âge de 24 mois se développaient mieux que ceux restés dans un orphelinat. Leur développement a été évalué en déterminant, à l'âge de 42 mois, le quotient de développement (QD), une mesure de l'intelligence équivalente au QI, et en enregistrant l'activité électrique du cerveau par des électroencéphalogrammes (EEG). Les enfants placés en famille d'accueil après l'âge de deux ans présentaient des EEG similaires à ceux des enfants placés en orphelinat, ce qui indique que les deux premières années de la vie sont une période particulièrement sensible.

Les enfants placés précocement en famille d'accueil avaient en moyenne une intelligence supérieure...



...et le fonctionnement de leur cerveau à l'âge de huit ans correspondait presque à celui des enfants n'ayant pas connu l'orphelinat.

Activité électrique du cerveau

